

Lettre à France Inter et lettre à ma mère

- Coucou maman, ça va ? Tu lis quoi en ce moment ?
- J'ai commencé l'Éducation sentimentale, quelle histoire, qu'est-ce qu'il écrit bien Flaubert.
- Maman, je vais écrire une lettre à France Inter pour faire partie d'un jury. Tu veux pas aussi écrire une lettre pour dire ta passion pour la lecture ? Tu veux pas postuler ? Tu lis des livres pendant 2 mois et cette année la présidente du jury c'est Isabelle Huppert.
- ah oui, mais je saurais pas quoi dire.

Et pourtant il y aurait tant à dire, sur ses heures, ses dernières années passées à lire, et à copier sur ton cahier, de ton écriture finement déliée, avec les lettres majuscules toutes en boucle, les résumés et annotations des livres que tu as lus, aimés, qu'on t'a offert, que tes petits enfants sont allés chercher à la boîte à livres du village.

Ma mère, Monique, agricultrice à la retraite, 81 ans cette année, passe ses journées à lire les livres bien rangés dans la commode de la chambre des filles, celle à la tapisserie florale verte et bleue et au lino orange à losanges. Mère de six enfants, cinq filles et un garçon, Monique après avoir reçu au certificat d'étude ses livres de prix rouges, à la reliure dorée n'a pas eu beaucoup de temps à consacrer à la lecture personnelle, ou pour ses enfants. En Anjou, dans la ferme familiale, les livres étaient bien rangés dans l'armoire de la salle à manger, les Tout l'univers rouge et noir achetés par mon père et les livres de nos études entassés dans cette grosse commode. Les enfants partis, le temps de la lecture a regagné du terrain, les livres sont sortis des armoires, ils sont sur ta table de chevet. Après avoir pansé les poules et les lapins, entre un tricot et une petite sieste, au coin du feu l'hiver, sous la tonnelle l'été, tu vis avec les mots, les histoires, les sagas, les biographies. Tu découvres Georges Sand, la vie de Colette, la Comédie humaine, la poésie et les livres d'aujourd'hui de Pierre Lemaître, d'Anne-Laure Bondoux...

Alors si tu n'écris pas cette lettre, maman, moi je vais en écrire une, et elle te sera aussi destinée, car la lecture nous relie, nous lisons chacune et nous nous lions avec elle.

Je ne sais plus quand la lecture est entrée dans ma vie mais elle a toujours été comme un signe, un fil conducteur. Je me souviens de ce Noël, lorsque ma grande soeur et marraine m'avait offert *A la pêche à la baleine* de Jacques Prévert, et un conte de Le Clézio *Sirandanes*, édités dans la belle collection pour enfants de Gallimard Jeunesse, j'ai compris qu'on m'ouvrait un chemin qui allait être le mien. Au début, alors que je lorgnais sur la superbe poupée mannequin noire offerte à une autre soeur, l'objet livre me résistait parce que je ne comprenais pas le sens du texte ou que j'avais même un peu peur des images, de cette mer démontée dans une soupière, dessinée par Henri Galeron. Incompréhension, appréhension le début des émotions livresques. Puis la lecture des auteurs classiques Balzac, Zola, Stendhal, Proust a comblé le grand ennui adolescent et l'appel aux grands espaces de l'imaginaire. La lecture est avant tout un moment, un moment de vie. Je me souviens de cet été avec Victor Hugo et de ce chapitre entièrement consacré à la description de la cathédrale de Notre Dame. Si j'évoque la lecture Du grand Meaulnes elle m'apparaît comme un temps flou, féérique, nébuleux, mais agréable sans aucun souvenir précis de l'histoire ni des personnages. Puis la lecture se fonde aux études littéraires et devient objet de recherches, de découvertes et lieu d'échanges passionnés entre frère et soeurs et entre amis. C'est à la Fac que la lecture me fait tisser des liens solides avec mes amis, mon compagnon d'alors et d'aujourd'hui. La lecture m'éloigne de mon village et de mes parents, m'emmène dans tous les siècles, tous les pays, dans toutes les langues, c'est un voyage infini avec tant à découvrir : les premiers romans de Pascale Roze, de Marie Darrieussecq... aux oeuvres complètes de Romain Gary, Annie Ernaux, des auteurs étrangers de Murakami à Jim Harrison, des visites étonnantes auprès des poètes oulipiens et d'autres décevantes, mais à chaque fois un moment de rencontres avec des voix singulières. Dans la lecture silencieuse et puis dans la lecture à voix haute et puis parfois avec de vraies rencontres avec des auteurs et autrices en librairies, dans des théâtres, dans des festivals car la lecture est plus que vivante pour moi. Elle est aussi au coeur de tous les métiers que j'ai pu exercer, assistante d'édition dans le livre-audio, médiatrice culturelle dans des festivals pour la poésie, la jeunesse... jusqu'à créer ma propre activité « Lier et lier », pour toujours chercher quels liens peuvent faciliter la rencontre entre

un livre et son lecteur. Elle est cette courroie de transmission que j'ai essayé de faire tourner avec mes propres enfants et qui se réactive grâce à toi maman, qui dévore les livres, qui me redonne cet appétit de découvertes lorsqu'un livre me tombe des mains.

Voilà ce que produit la lecture, des liens parfois difficiles à définir, mais des liens incroyables solides, des liens fabriqués de toutes pièces en toute liberté.

En étant jurées pour le prix du livre inter, on aurait cette chance incroyable de tisser de nouveaux liens, de partager un moment incroyable avec des lecteurs, avec la fabuleuse lectrice Isabelle Huppert (il faut que tu écoutes son disque quand elle lit Patti Smith maman, c'est tellement juste) avec des personnages, des histoires, enfin d'être dans une lecture joyeusement vivante. Pour cela il faut les convaincre de notre passion pour la lecture, je ne sais pas si tu auras le temps d'écrire ta lettre, le courage de l'envoyer, mais il faut tenter sa chance. A l'aube de mes 50 ans, pour le 50e prix du livre inter, quel plus beau cadeau puis-je espérer ? Si je ne suis pas sélectionnée par cette lettre, maman j'aurais au moins le plaisir d'avoir été lue et d'avoir mis des mots sur ce chemin de lecture qui nous unit.

Merci maman pour cette éducation sentimentale à la lecture.

Emmanuelle Leroyer

A handwritten signature in black ink, reading 'Leroyer'. The signature is written in a cursive, flowing style with a large initial 'L' and a long horizontal stroke extending to the right.